

# Entre le bon grain et l'ivraie

. Pour sortir la tête haute de la crise

F.B

Pour une certaine presse, relais des causes perdues, et qui a habitué l'opinion à voir rouge lorsque tout le monde voit vert, René Ndememo'Obiang était hier cet « Ekang » - entendre par là un Fang- qui avait été acheté par Jean Ping pour offrir l'électorat de cette communauté ethnique du Gabon à un Nkomi d'Etimboué, dans le ferman -Vaz, Jean Ping

Pour parvenir à cette fin, toujours selon cette même presse au verbiage ultra-révolutionnaire - mais adepte de révolutions de salon - René Ndememo'Obiang n'avait pas hésité de solliciter l'appui et l'aide financière d'un autre « Ekang », chef d'Etat d'un pays voisin au Gabon, Obiang Nguema Mbazo de Guinée Equatoriale. Pour étayer cette thèse relevant d'un mensonge et avec à l'appui, un grotesque montage, une correspondance avait été publiée en fac-similé. L'histoire avait fait grand bruit, une suite avait même été promise, puis plus rien. Et l'on avait vite compris qu'il s'agissait, à l'époque, de discréditer et de fragiliser Jean Ping et tous ses nombreux soutiens, dont justement René Ndememo'Obiang

Lequel Jean Ping était présenté, à l'époque, par cette même presse, comme un « homme pressé », « un homme seul » ; « le plus grand diviseur commun de l'opposition » ; « le beau-frère d'Ali, avec lequel il avait des intérêts communs dans Delyta- Synergie » ; « le recalé à l'élection de la présidence de la commission africaine », celui-là qui n'avait pas « reconnu la victoire



d'André Mba Obame en 2009, et qui était plutôt venu féliciter Ali Bongo Ondimba » ; le même qui avait « vainement tenté de rencontrer André Mba Obame sur son lit d'hôpital, sans succès, et qui s'était organisé par après à faire une "OPA" sur son parti l'Union Nationale, en commençant par le débauchage, moyennant des espèces sonnantes et trébuchantes, de certains de ses cadres »

A deux semaines du scrutin présidentiel du 27 août 2016 dernier, Ping était toujours la cible privilégiée de cette même presse, celle qui lui voue aujourd'hui un culte. Il était toujours la bête à abattre ; cependant que d'autres candidats déjà déclarés à l'époque, étaient dans ses bonnes grâces : Casimir Oye Mba par exemple, Guy Nzouba Ndama ou encore Léon Paul Ngoulakia. Pas une seule ligne traitant des activités de pré-

campagne ou de campagne dans leurs colonnes. Ce fut tout au plus le service minimum. Aujourd'hui, en cette période de crise post-électorale, l'aiguille de cette même presse s'est déplacée dans le sens inverse de 180°. Jean Ping, sa principale cible d'hier, est devenu « le Président élu des Gabonais », celui pour lequel elle prône la « résistance », son "chouchou" dont le pouvoir usurpé sera « restitué grâce aux jeunes de la diaspora gabonaise ». Ainsi sera tournée définitivement, et dans quelque temps, « la page de cinquante ans de règne des Bongo père et fils »

Avant qu'on en arrive là, René Ndememo'Obiang, les cadres, militants et sympathisants de son Parti, Démocratie Nouvelle, semblent être devenus des obstacles majeurs sur cette route de restitution de la victoire de Jean Ping grâce, aux

jeunes de la diaspora. Jonathan Ntoutoume Ngomo par exemple, qui s'est récemment à Paris, à l'insu de René Ndememo'Obiang, à l'invitation d'une société pétrolière, qui l'avait sollicité pour aller exposer en la matière, est accusé de s'y être rendu pour répandre la bonne parole du dialogue politique national. Et même si cela était le cas, en quoi ce serait-ce une « trahison » ?

S'il tient donc à sortir la tête haute de la crise post-électorale actuelle, Jean Ping a intérêt à séparer le bon grain de l'ivraie, en faisant la différence entre ceux qui l'ont fermement combattu hier et qui, très habilement aujourd'hui, veulent le conduire vers l'impasse ; et ceux qui lui conseillent la raison après l'émotion. Une certaine presse qui lui était, il n'y a pas longtemps très hostile, fait partie de la première catégorie, elle qui ne voulait pas du tout que soit abordé tout débat relatif à la désignation d'un candidat unique de l'opposition, tout sachant qu'il était le mieux placé, arguant qu'il fallait d'abord épuiser tous les préalables à la tenue du scrutin du 27 août 2016 dernier. La même presse fut également une fervente militante de la fameuse « DTE » qui n'a abouti, rien cependant que l'élection elle, a débouché sur la victoire, reconnue par tous, de Jean Ping, celle-là que cette même presse revendique aujourd'hui, tout en traitant ses artisans de « traîtres »

En homme averti, Jean Ping doit par conséquent se méfier de ce soutien inconditionnel de dernière minute, venant de ceux qui veulent le conduire à dessein vers l'impasse